

GÉR JANIC



Texte Eric Vibart.

Photos collection G. Janichon.

ARD
HON

ON A MARCHÉ SUR LA LUNE !

Il y a quarante ans, Gérard Janichon, Jérôme Poncet et leur bateau Damien revenaient à La Rochelle au terme d'un périple de cinq ans. Tout était atypique dans ce tour du monde : le voilier, les escales, les âges des capitaines. Rencontre avec Gérard Janichon, navigateur et auteur de récits devenus classiques.

Le héros de cette histoire, c'est *Damien*. Ne dites jamais «le» *Damien* car ce bateau en bois moulé de 10,10 mètres, personnage véritable, joua sa partie au-delà de toute espérance. A la rigueur, dites «les *Damien*» pour désigner les deux jeunes gens qui le menèrent au bout d'eux-mêmes, de l'extrême Nord à l'extrême Sud. Sur 55 000 milles, *Damien*, Jérôme et Gérard ont ouvert des voies inaccoutumées. Jugez plutôt : quittant La Rochelle, les deux équipiers rallient le Spitzberg avant de rejoindre l'Islande, Saint-Pierre-et-Miquelon et la côte Est américaine. Les Antilles abordées, le temps pour Jérôme de se faire enlever un rein, laissent place à la Guyane puis à une remontée de l'Amazone, rencontre bouleversante. Viennent ensuite le Brésil, la Terre de Feu et un premier franchissement du cap Horn d'Est en Ouest bientôt payé au prix fort. A l'approche de la Géorgie du Sud, *Damien* retourné, démâté et sur le point de couler, revient miraculeusement à l'endroit. Une étoile en or massif brille au-dessus du voilier et de ses marins. Après une longue escale à Cape Town, les deux jeunes



gens font voile en océan Indien vers les grandes solitudes des îles Crozet, Kerguelen, puis gagnent le Pacifique par Hobart, Nouméa, Tahiti avant une grande plongée vers le Sud qui s'achève sous le cercle polaire, l'Antarctique, enfin ! A La Rochelle, en septembre 1973, hommes et bateau rentrent «plein d'usage et raison», Gérard et Jérôme débarquant d'une autre planète, plus humains, accomplis dans leurs destinées.

DES DÉTAILS DE CE VOYAGE NOUS NE PARLERONS PAS. Ce n'est que justice pour Gérard Janichon dont la vie ne s'est pas arrêtée en franchissant sous les acclamations les tours de La Rochelle et qui, à ce jour, a donné davantage d'heures de veille à l'écriture, la lecture, la vie de couple et l'éducation d'une enfant au nom lumineux devenue brillante étudiante, que sur les bateaux où on l'imagine encore volontiers. La mer omniprésente est pourtant là, qui vient lécher les pieds de l'écrivain jusque sous son bureau. Qu'il suffise de dire que «*Damien* autour du monde» est l'un des livres qu'il faut absolument lire avec «Seul

Le monde vu de ma fenêtre... En voilier ou à terre, Gérard Janichon a toujours été un observateur sensible du monde et des hommes. Ci-dessus, *Damien* le jour du départ, en mai 1969. Quelques instants plus tôt, *Damien*, rendu mou par son géniois trop grand, heurtait la tour Saint-Nicolas dans un virement... prélude à un tour du monde exceptionnel.

autour du monde» de Slocum ou «La Longue Route» de Moitessier pour l'ampleur d'intention, le poids d'humanité qui marquent les vertus de leurs propos. Le voyage de Damien représente dix ans de la vie de Jérôme et Gérard : cinq ans de préparation puis cinq ans de voyage entre 17 et 27 ans.

«Le meilleur, c'est à 15 ans ou 17 ans qu'on l'a en soi : c'est Rimbaud, le génie, l'inspiration ! s'exclame Gérard Janichon. Après on réalise... ou pas. Jérôme et moi savions d'emblée que nous partions coûte que coûte.»

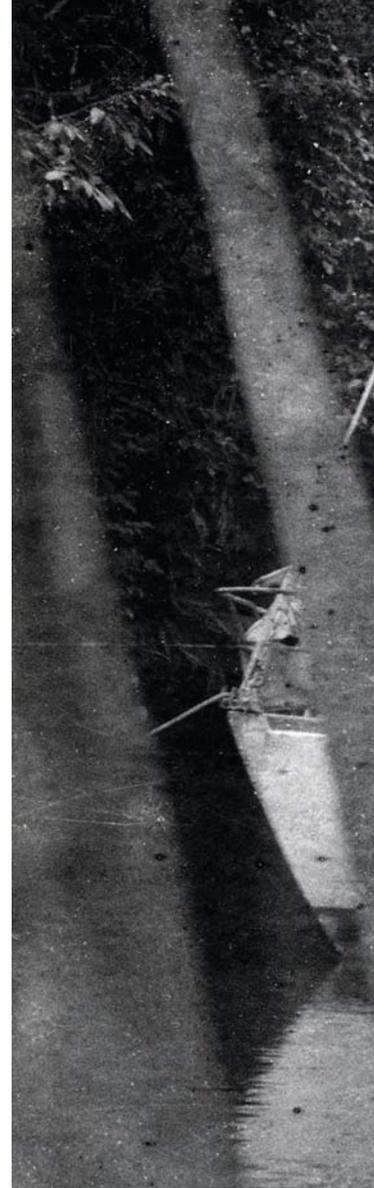
GÉRARD, JÉRÔME, DEUX COPAINS DE CLASSE. Gérard pensionnaire, orphelin d'un père officier d'aviation ; Jérôme, externe, fils d'un Français libre engagé dans la RAF, l'un et l'autre enfants de troupes par la grâce de la République. Un établissement d'éducation militaire tenant en ces années cinquante-soixante du monastère et de la maison de force. De quoi produire des baroudeurs cinglés, des révoltés ou des poètes. Jérôme devint révolté. Gérard poète.

«J'ai le sentiment d'avoir purgé une peine de huit ans entre 10 et 17 ans, confie Gérard. Dans les moments difficiles, cette période me revient en mémoire pour me rappeler que, quoi qu'il m'arrive, j'ai la chance de me trouver de l'autre côté du mur. On était enfermés, pris en charge, coupés du monde. D'un autre côté, cet en-

«Beaucoup des navigateurs qui nous ont suivis sont partis en claquant les portes. Nous, nous partions pour en ouvrir !»

Au cœur de la selva.
Mouillage dans un des multiples bras de l'Amazone, sur la route de Manaus, bloqués par les arbres.
«Araignées et insectes tombaient directement dans la grand-voile et le cockpit...»

Cap vers le Spitzberg.
Premier but de ce voyage initiatique, le Spitzberg se dressait au Nord comme un sommet à atteindre.



fermement a peut-être préservé ma capacité d'émerveillement...»

La rigueur du plan d'évasion des deux complices de 17 ans reste fondante. Gérard passe son bac, s'aventure sans lendemain dans les études supérieures. Quand vient son tour, Jérôme tourne bride et, à l'île d'Yeu, au matin même de l'épreuve de philo, embarque

pour plusieurs semaines de pêche au thon. Résolus, les deux amis travaillent dans n'importe quoi, font entrer de l'argent par tous les moyens pour faire construire, non un bateau, mais une petite coque dont les plans sont découverts pour 2 500 francs (1967) chez l'Anglais Robert Tucker, seul architecte à avoir daigné répondre à leur deman-

Une indéfectible complicité.
Jérôme (pied de mât) et Gérard (cockpit) en manœuvre. Pour commander l'appareil photo scotché sur le balcon avant, Jérôme presse sous le pied la poire d'un déclencheur pneumatique dont on aperçoit le serpent filant vers l'avant.

de. Ce qui laisse encore plus éberlué, c'est l'absolue sûreté de choix de ces deux jeunes dont l'un n'a jamais navigué : coque en bois moulé dotée d'un pli supplémentaire pour atteindre 20 millimètres d'épaisseur, varangues additionnelles pour renforcer la coque dans les zones glaciaires, régulateur d'allure caréné à l'intérieur du safran...

«On était naïf et extrêmement mature, ce qui n'est pas antinomique, fait observer Gérard d'une voix toujours égale. Pour ma part, je revendique la naïveté car si on ne l'est pas un peu on se rend incapable d'émerveillement ! Notre chance a été, à la fin des années soixante, de partir pour un monde encore inconnu pour les jeunes que nous étions, ce qui donnait d'emblée à notre voyage une dimension initiatique. Notre lucidité nous a aussi incités à nous donner les moyens d'appareiller avant d'être blasés sur quoi que ce soit !»

SUPRÊME SAGESSE, LES JEUNES GENS prévoient dès avant leur départ leur date de retour, à l'inverse de la mythologie complaisante des évasions des années soixante. «On nous a souvent assimilés à la génération de 68 ce qui est totalement faux : on a découvert 68 après coup ! Notre parcours était extrêmement structuré. Beaucoup des navigateurs qui



nous ont suivis sont partis en claquant les portes. Nous, nous partions pour en ouvrir ! On était jeunes, costauds, on s'entendait bien, on s'est dit qu'on allait réaliser des choses peu communes : la remontée vers les glaces, l'Amazonie, le cap Horn... On avait besoin de carottes, de points difficiles. Originaires de Grenoble, nous voulions nous aussi devenir conquérants de l'inutile, Damien devait nous emmener sur les cimes ! L'itinéraire a été assez vite décidé par rapport aux grands points du globe. Ensuite le respect des saisons nous a guidés.»

RÉPÉTONS-LE : IL FAUT SE PLONGER DANS LA LECTURE DE «DAMIEN»

pour ces élans partagés, la complicité évidente de deux hommes qui n'ont pas à s'épater mutuellement et manquent mourir d'une mort gémellaire, prisonniers du ventre de leur bateau s'enfonçant sous les eaux. Il faut lire ces 600 pages parfaites d'équilibre et de finesse dans un récit très adjectivé où domine une volonté d'élucidation profonde d'un voyage qui bouleverse la vie elle-même. Rien d'étonnant à ce que ce récit ait suscité des vocations, ou que dans les années soixante-dix des dizaines de nouveaux se soient retrouvés baptisés Damien par référence au bateau et à

Après l'Amazone. Ici en route pour Rio, dans les heures calmes, les parties d'échecs étaient prétextes «à discuter tout en rêvant».



Caractéristiques

Architecte : Robert Tucker.
Constructeur : Nautic Saintonge pour la coque (1968).
Long. HT. : 10,10 m. Long. flot. : 7,95 m. Larg. 3,08 m.
TE. : 1,35 m. Poids : 5 t (lest 1,6 t). Voilure : GV, 16 m² ; génois de 26 et 28 m² ; trinquette, 12 m² ; tourmentin, 2,28 m².
Moteur : BD2 Couach 15 ch essence.



l'accomplissement humaniste de son voyage.

«J'ai une phrase fétiche, poursuit Gérard : "l'important n'est pas ce que tu fais, mais la façon dont tu le fais". Avec Jérôme, quand on a défini notre projet, le premier mot qui nous soit venu était "authenticité" : ne jamais tricher. Avec Damien, on avait conscience que ce qu'on faisait n'était pas nécessairement facile et qu'il était inutile d'en rajouter. Au retour, lorsqu'on s'est mis à nous parler d'exploits, cela nous a mis très mal à

l'aise. Pour nous, notre voyage avait une dimension personnelle, initiatique, un point c'est tout. Quand je vois Armstrong, Aldrin, ces hommes des missions Apollo, à une époque où nous avions nous-mêmes un peu marché sur la lune, j'observe que ces types-là n'ont jamais eu la grosse tête !»

Périple et récit classiques, Damien est l'arbre qui cache la forêt. Sa geste particulière fait oublier que Jérôme n'abandonna jamais les hautes latitudes et devint spécialiste des régions



Sous le cercle polaire. Mouillé à l'île Adélaïde après 4 500 milles sans escale depuis Tahiti, le but ultime est atteint. Surpris par les glaces et le mauvais temps, Damien devra vite déguerpir de ce premier mouillage.

polaires, qu'il s'est établi aux Malouines et, chaque saison, emmène toujours à la voile ou au moteur des scientifiques en Antarctique. Jérôme est un esprit du Grand Sud, taillé pour la lutte et les tours de force dans un univers à sa mesure. Son éloignement, ses engagements l'ont mis à l'abri des regards et de questions futiles. Gérard, quant à lui, poursuit une destinée où la terre, la mer et le ciel se disputèrent longtemps le rôle primordial. Il rédigea d'autres livres dont le très humain «Voyage sans escale», texte bref évoquant le fond de tout périple maritime : les séparations, les rencontres, la ductilité du temps, la part d'inconnu qui effraie mais épure les questions et réforme l'être. Autre ouvrage à inscrire en tête de sa liste de lecture !

Successeur de *Damien*, *Damien III*, grand dériveur intégral de 14,14 mètres se révéla insatisfaisant pour Gé-

«Avec Jérôme, quand on a défini notre projet, le premier mot qui nous soit venu était “authenticité” : ne jamais tricher.»

rard qui se retrouva seul à bord d'un bateau dont la construction l'avait fait douter et qui n'a jamais correspondu à ses désirs. Il retrouva plus de plaisirs avec *Damien IV*, plus petit, mais peut-être jamais le même épanouissement total qu'avec le premier bateau de jeunesse, *Damien* le seul, l'unique, celui des pêches miraculeuses et de toutes les premières fois, part essentielle d'une aventure longue comme la vie elle-même.

ETABLIS À TERRE, GÉRARD DEVINT HÉLICULTEUR DANS LE LOT, releveur de ruines, directeur d'une station de radio, pilote d'avions et, de 1986 à 1993, fondateur d'une école de pilotes professionnels. «Avec Yann Nedellec, qui s'est tué en Guyane quelques mois plus tard, on a convoyé aux Etats-Unis un petit monomoteur par l'Islande, le Groenland et le Canada. C'était une route que j'avais faite en bateau, Yann était un marin et on se comprenait bien. Chargés d'essence à mort, on pilotait engoncés dans des combinaisons de sur-



Nouvelles aventures.
Chez Méta, à Tarare, au printemps 76, devant le grand Damien de l'architecte Michel Joubert (à gauche), Sally et Jérôme, Jaquie et Gérard préparent leurs nouveaux départs.

Compagnon de voyage.
Damien IV, 11 mètres de long, dessiné par Jean-François André, partenaire du chantier ACCNO avec Claude Fontaine, a été, plus que Damien III, le parfait prolongement de Damien.

Pilote et formateur.
Gérard en stage hydravion en Corse. Mais c'est à bord d'un monomoteur Socata TB 20 bourré d'essence qu'il traversa l'Atlantique avec Yann Nedellec.

Bibliographie

Gérard Janichon a rédigé plusieurs albums, de nombreux ouvrages techniques et une quinzaine de livres parmi lesquels : «*Damien autour du monde*», Editions Transboréal ; «*Voyage sans escale*», Glénat ; «*Charcot, le gentleman des pôles*» (avec Benoît Heimermann), Editions Ouest-France ; «*L'île Bleue*», L.N. Editions ; «*L'aventure polaire française*» (avec Christian de Marliave), Arthaud ; «*Tempêtes sur un baleinier*», Gallimard Jeunesse ; «*Atalaya*», Transboréal ; «*La Malédiction de la Rainha Filipa*», Arthaud.



vie... Un grand moment aéronautique.»

Dans le même temps, Gérard continue à écrire, publie un bel album sur Charcot, écrit des articles (parfois pour *Voiles et Voiliers* !) retourne une saison en Antarctique avec Jérôme pour mener des reporters du *National Geographic* sur la banquise. A la de-

mande du célèbre magazine américain, il réalise plusieurs reportages, dont l'un au Rwanda qui vire au tragique. Capturé avec une petite équipe par des rebelles Tutsi venus de la frontière du Burundi, puis relâché sans violence, il court le plus grand danger aux mains de l'armée régulière Hutu, hors de contrôle et soucieuse de ne pas laisser de témoins. Trop discret pour reconnaître qu'il a certainement sauvé l'équipe par son obstination à se tirer d'affaire par lui-même, Gérard préfère les souvenirs de son monde intérieur : «*Pendant ces journées où j'ai vraiment cru y passer, beaucoup d'images de mers australes et d'Amazonie me venaient à l'esprit...*»

LA MORALE DE L'HISTOIRE RESEMBLE À CES CONTES DE FÉES qui fascinent et terrifient délicieusement les enfants : Gérard rencontra la femme qui partage sa vie sur une plage, le jour même où il s'y séparait de son ultime bateau, argument magnifique pour un théâtre d'ombres ou de marionnettes. Nul regret : les trois voiliers de Gérard ont marqué de manière irréversible les grandes inflexions d'un destin prolongé dans l'espace, le temps et l'écriture. Il y eut des livres de commande plus ou moins heureux, des traductions d'ouvrages maritimes, «*Atalaya*», récit initiatique plongeant ses racines dans l'expérience du «*délire amazonien*», et tout récemment un roman, le tout premier, «*La Malédiction de la Rainha Filipa*», où les mystères des êtres s'entremêlent et où le présent convoque les images d'un passé historique. On y relèvera ces phrases, parmi les dernières du texte : «*Nous devons vivre*

sans nous exiler. Les rivages de la mort et l'immensité de l'océan m'ont fait côtoyer l'intimité de l'infini. L'infini m'offre la paix.»

LE MONDE DE LA VOILE N'A PAS TOUJOURS COMPRIS la discrète et sensible personnalité de Gérard Janichon qui a préféré entrer en lui-même, ne pas s'expliquer sur ses motivations, ses silences, plutôt que se laisser coller sur le dos l'étiquette de gourou de la grande croisière. Gérard : sage inquiet aux regards clairs, prompt aux questions fondamentales par discipline philosophique.

«*J'ai été terriblement gâté, conclut-il. A dix-sept ans, je voulais une vie forte, authentique, non linéaire. J'ai l'impression d'avoir eu de la chance, même s'il m'est arrivé de devoir effectuer des choix par obligation. Enfant je rêvais d'écrire des livres, j'ai écrit des livres ; je rêvais de faire de l'avion, j'ai piloté ; je rêvais de voyager, j'ai voyagé ; je rêvais d'avoir des enfants, j'ai eu des enfants ; j'ai rêvé de planter des arbres, j'ai planté des arbres... La grosse surprise par rapport à tous mes rêves est que jamais je n'aurais imaginé aller sur la mer. Jamais il ne me serait venu à l'esprit que je pourrais à ce point accomplir une partie de moi-même en naviguant sur un bateau !»* E.V. ●

Nouvelle vie, nouvelles aventures

Vendu après le retour de Gérard et Jérôme, *Damien* ne connut jamais par la suite de destinée à la hauteur de son histoire. Abandonné sous un hangar à Gravelines, puis récupéré il y a dix ans pour un projet de restauration qui tourna court, le bateau, désormais confié à l'Association des Amis du Musée maritime de La Rochelle, va enfin renaître. Remarquablement bien construite par le chantier Nautic Saintonge, la coque a passablement souffert, mais plan de pont et emménagements sont restés inchangés à quelques détails près.

Un programme de trois ans est mis en place afin que *Damien*, petit bateau de haute mer de déplacement léger, retrouve son élément et accueille visiteurs et stagiaires. Classé monument historique, il est essentiel de sauver ce voilier pour que vive l'esprit Damien ! Le bateau, lié à La Rochelle et qui marqua par son retour la toute première édition du Grand Pavois, sera annuellement exposé dans le cadre de ce salon au fil des travaux. De tout cœur avec cette entreprise, bien qu'un peu étonné que ni Jérôme ni Gérard n'y soient parties prenantes, *Voiles et Voiliers* s'en fera régulièrement l'écho. Gérard Janichon signera «*Damien*» et ses autres livres sur plusieurs stands de librairies du Grand Pavois.

Contact : Comité Damien, à l'attention d'Alain Barrès ou de Michel Dérand, ammlr@orange.fr

